

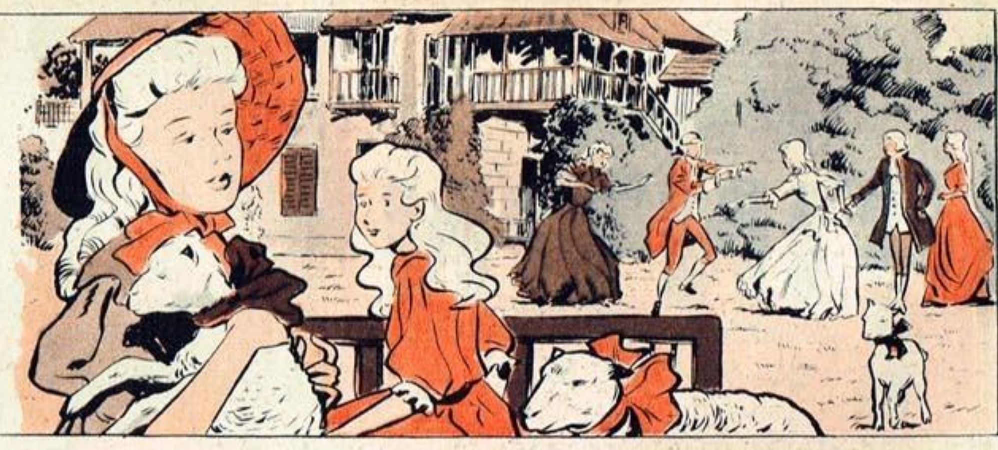
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
36
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
LA FAYETTE

LA FAYETTE

CHAMPION DE LA LIBERTE

par D. Attanasio

EN JUILLET 1776, L'INSOUCIANTE COUR DE LA JEUNE REINE DE FRANCE MARIE-ANTOINETTE FOLÂTRE SOUS LES FRAIS OMBRAGES DE TRIANON.













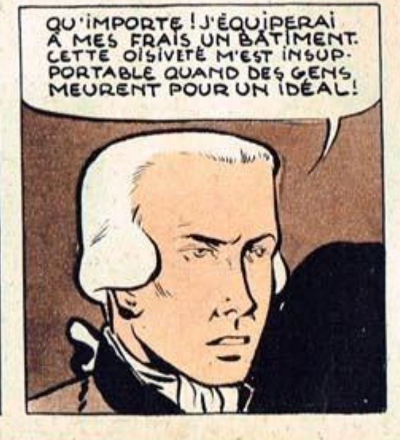


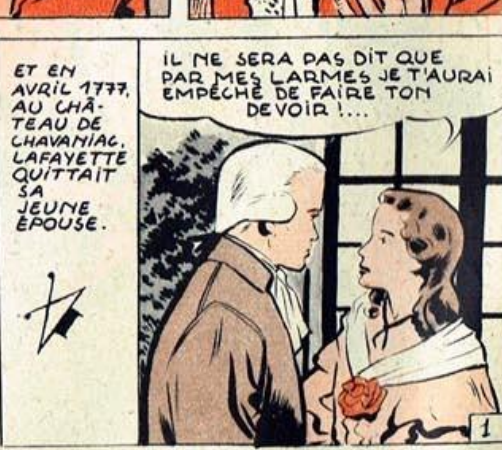













LE 26 AVRIL, LA FAYETTE S'EMBARQUAIT SECRÈTEMENT À BORDEAUX, SUR "LA VICTOIRE" AVEC 50 GENTILSHOMMES FRANÇAIS.


SEPT SEMAINES PLUS TARD, DEVANT GEORGE-TOWN, EN CAROLINE.


JE VOUS APPORTE LE SALUT FRATERNEL DE LA FRANCE !... NOUS COMBATTRONS À VOS CÔTÉS JUSQU'À L'INDÉPENDANCE !...


VIVE LA FRANCE !
DES CHEVAUX. NOUS VOULONS ACHETER DES CHEVAUX POUR REJOINDRE WASHINGTON, À PHILADELPHIE !..


APRÈS UNE CHEVAUCHÉE DE 900 MILLES...


...ILS ATTEIGNENT LE PRINCIPAL CAMP DES "INSURGENTS".
GÉNÉRAL, NOUS VOICI !
JAMAIS NOUS N'OUBLIERONS CE NOBLE GESTE !


EXCUSEZ L'ASPECT DE MES TROUPES. A DÉFAUT D'UNIFORMES, ELLES AURONT DU COEUR !...


NOUS NE SOMMES PAS VENUS ICI POUR CRITIQUER, MAIS POUR SERVIR !...


NOUS N'Y METTONS QUE DEUX CONDITIONS: AVOIR RANG DE SIMPLES SOLDATS ET NE PAS TOUCHER DE SOLDE !


MAIS, ENTHOUSIASMÉ PAR CE DÉSINTÉRESSEMENT, LE CONGRÈS...
A L'UNANIMITÉ, IL EST CONFÉRÉ AU MARQUIS DE LA FAYETTE RANG DE MAJOR-GÉNÉRAL DANS L'ARMÉE DES ÉTATS-UNIS


LE 11 SEPTEMBRE, À BRANDWYNE LES INSURGENTS AFFRONTENT LA VIEILLE INFANTERIE ANGLAISE DE LORD CORNWALLIS.


SOUS LE CHOC DE CES TROUPES AGUERRIES, LES JEUNES MILICIENS FINISSENT PAR PLIER.


ARRÊTEZ !... EMPÊCHEZ LA DÉBANDADE ! COURAGE, LES AMIS ! CE N'EST QU'UN MAUVAIS MOMENT À PASSER !...


JE SUIS TOUCHÉ !... UNE BALLE... MON PREMIER CADEAU DES ANGLAIS !...
2


LE PETIT FRANÇAIS A UNE BALLE DANS LA JAMBE !...
SAUVE-LE CAR JE L'AIME COMME UN FILS !...


QUELQUES JOURS PLUS TARD...
NOUS AVONS ÉVACUÉ PHILADELPHIE. MAIS CE QUI EST PLUS GRAVE, BURGOYNE NOUS TOMBE DESSUS, DU CANADA, AVEC 5.000 HOMMES DE TROUPES FRAÎCHES.


ESSAYEZ D'OCCUPER LE CENTRE ANGLAIS AVEC UN CORDON DE SOLDATS, TANDIS QUE GATES PRENDRA BURGOYNE À REVERS AVEC NOS MEILLEURES DIVISIONS


A MARCHE FORCÉE, LES RENFORTS ANGLAIS SONT ATTEINTS PRÈS DE SARATOGA...


...OÙ CERNÉS ET SURPRIS, ILS SONT CONTRAINTS DE CAPITULER.


ENTRETEMPS À PARIS...
SIRE, CETTE VICTOIRE A ENFLAMMÉ L'OPINION... JE CROIS LE MOMENT D'INTERVENIR OFFICIELLEMENT !...


ET L'ESCADRE FRANÇAISE DE L'AMIRAL D'ESTAING CINGLE À LA RESCOUSSE VERS LES CÔTES D'AMÉRIQUE...


DIEU SOIT LOUÉ, GILBERT! VOTRE PAYS VIENT DE DÉCLARER LA GUERRE À L'ANGLETERRE !...


POURTANT, CETTE DURE CAMPAGNE DEVAIT ENCORE DURER DES ANNÉES.


UN JOUR, AU QUARTIER GÉNÉRAL DE LORD CORNWALLIS
LA FAYETTE !... TOUJOURS LA FAYETTE !... JE N'ENTENDS QUE LE NOM DE CE PETIT GÉNÉRAL. IL ME LE FAUT, VOUS M'ENTENDEZ! IL ME LE FAUT À TOUS PRIX !...


ON DIT QUE SA BRIGADE EST À BOUT. ELLE SERAIT PARTIE POUR SE RÉFORMER, EN DIRECTION DE YORKTOWN...


ALORS, IL EST FICHU !... YORKTOWN EST UN CUL-DE-SAC. JE L'Y SUIVRAI ET JE L'AURAI À MA MERCI !...


MAIS DÉCROCHANT HABILEMENT L'ENNEMI, LA FAYETTE SE JOINT AUX TROUPES DE WASHINGTON SUR LES HAUTEURS QUI DOMINENT LA VILLE.


BRAVO! IL S'EST JETÉ DANS LA SOURICIÈRE! LA DERNIÈRE ARMÉE ANGLAISE EST PRISONNIÈRE !...

ET LE 17 OCTOBRE 1781, CORNWALLIS CAPITULAIT. LES ÉTATS-UNIS ÉTAIENT LIBRES.

REVENU EN FRANCE, LA FAYETTE JOUIT D'UNE IMMENSE POPULARITÉ AUPRÈS DES NOMBREUX ADVERSAIRES DE L'ABSOLUTISME.



HUIT ANS ONT PASSÉ. L'OPINION A ÉVOLUÉ DANS UN SENS DE PLUS EN PLUS LIBÉRAL. QUAND, BRUSQUEMENT, LE 14 JUILLET 1789, LE PEUPLE S'EMPARE DE LA BASTILLE.





POUR SCELLER LA PAIX AVEC SON PEUPLE, LE ROI S'EST RENDU À L'HÔTEL DE VILLE





BIEN QUE PARTISAN DE LA RÉFORME CONSTITUTIONNELLE, LA FAYETTE EST SUSPECT AUX CLUBS EXTRÉMISTES.





LOUIS XVI A ÉTÉ ARRÊTÉ. LA FAYETTE PREND LE PARTI D'ÉMIGRER AFIN DE DÉFENDRE LE PRINCIPE MONARCHIQUE DANS L'ARMÉE DES PRINCES.







DURANT SIX ANS, CE CHAMPION DE LA LIBERTÉ FUT TRAÎNÉ DE CACHOT EN CACHOT, EN PRUSSE, PUIS EN AUTRICHE.



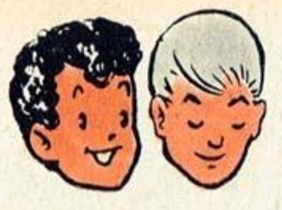
C'EST SEULEMENT SOUS LE DIRECTOIRE QU'IL PUT RENTRER EN FRANCE, OÙ IL VÉCUT PAISIBLEMENT JUSQU'À 77 ANS



MAIS LE SOUVENIR DU HÉROS DE L'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE DEMEURA TENACE AU COEUR DES YANKEES. QUAND, EN JUILLET 1917, ILS DÉBARQUÈRENT EN FRANCE POUR LA SECOURIR.



La semaine prochaine : LA JUSTICE DES SAMOURAIS





ENTRE NOUS



« LA MALA »

Il est des coïncidences étranges...

Parce qu'il y avait du soleil et que nous étions de belle humeur, nous chantions dans l'atelier de dessin, ce matin-là, une chanson portugaise : « La Mala ».

Cette chanson d'Amalia Rodriguez raconte l'aventure touchante d'une petite fille qui se rend à la grande ville pour y découvrir le bonheur.

Or voici que l'on frappe à la porte.

— Entrez !

La porte s'ouvre, timidement, et ce que nous voyons alors nous remplit d'un étonnement amusé : une petite fille, l'air doux, un peu craintif, pénètre dans l'atelier, une mallette sous le bras !

Est-ce que nous rêvions ? C'était, nous semblait-il, notre chanson elle-même qui, sous la forme d'une fillette, venait nous rendre visite. Il est des coïncidences étranges.

— Bonjour, mademoiselle. Vous désirez ?

— Mon papa est malade : il a eu l'épine dorsale brisée. Pour que le temps lui paraisse moins long — et aussi parce que nous avons besoin d'argent pour vivre — il confectionne, dans son lit, des poupées. Alors moi, comme je suis en vacances, j'en profite pour l'aider un peu; je sors; je vais de maison en maison dans l'espoir d'en vendre quelques-unes. Vous voulez les voir ?

Vous pensez si nous le voulions ! Et aussi si nous souhaitions apporter un peu d'aide à cette petite fille !

Et elle nous a quittés, un sourire au lèvres, en fermant la porte doucement. Mais elle nous a laissé sa chanson...

Tintin

AVEC OU SANS AGRAFE ?

Une maman de Liège nous écrit :

« Je me fais l'écho de plusieurs mamans pour vous demander s'il ne serait pas possible d'agrafer les pages de votre journal ? En effet, quand nos enfants ont mélangé ces pages — souvent de plusieurs « Tintin » — c'est un véritable travail que de les remettre en ordre. »

C'est précisément, madame, pour permettre aux enfants d'une même famille de se partager les pages du journal, dans leur hâte de le lire, que nous avons décidé de ne pas les agrafer. D'ailleurs chaque page de « Tintin » indique à la fois le numéro du journal et celui de la page.

NOS AMIS NOUS ENVOIENT DES HISTOIRES COMIQUES

EQUILIBRE

Un fou peint le plafond de sa chambre. Une autre fou, son ami, entre et lui dit :

— J'ai besoin de l'échelle. Tiens-toi à ta brosse, veux-tu ?

LEÇONS DE CHANT

Un père, très fier des talents de sa fille, informe qui veut l'entendre :

— Ma fille va aller terminer ses études de chant à Paris !

On s'exclame :

— Mais, monsieur, cela va vous coûter une fortune !

— Oh ! non, rassurez-vous : ce sont les voisins qui se sont cotisés pour faciliter son départ.

(Envoi de Jacques S., Anvers.)

LE PRESTIDIGITATEUR

Un prestidigitateur appelle un petit garçon qui se trouve dans la salle et l'invite à monter sur la scène pour faire avec lui quelques tours.

Mais avant de commencer, et pour rassurer le public, il lui dit :

— Veux-tu dire aux spectateurs, mon petit, que nous ne nous sommes jamais rencontrés ?

— Oui, papa.



FRERE OU SŒUR ?

— Dédé, bientôt tu ne seras plus seul avec nous, à la maison. Alors, dis-moi : qu'est-ce que tu aimerais le mieux ? Un petit frère ou une petite sœur ?

— Oh ! papa, si je peux choisir, vraiment, je préférerais un aéroplane !

(Envois de Gaston L., Marchin.)

LA QUEUE DU CHAT

La gouvernante de Toto, entendant crier le chat dans la pièce d'à côté, se précipite :

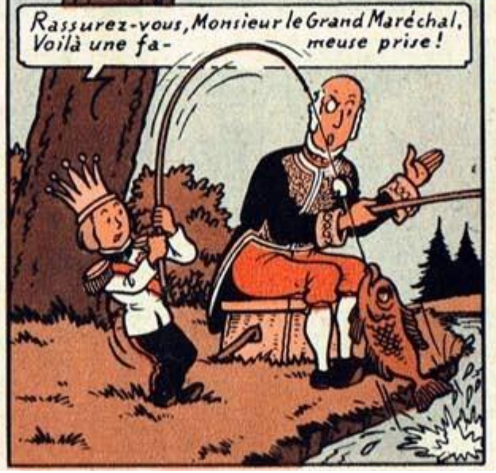
— Toto ! vilain garçon ! Allez-vous cesser de tirer la queue de cette pauvre bête ?

— Mais je la tiens seulement, mademoiselle : c'est elle qui tire !

(Envoi de Michel N., Huy.)

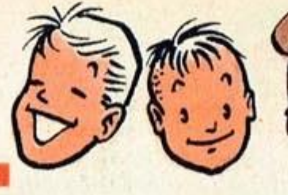
LES AVENTURES DE SON ALTESSE





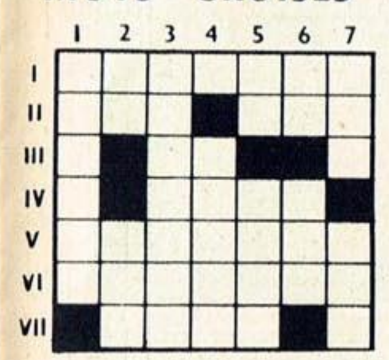


ON S'AMUSE !





MOTS CROISES



Horizontalement. — I. Espèce de vêtement de dessus. — II. Affirmation. - Mesure de surface. — III. Possessif. — IV. Ne sont plus jeunes. — V. Chef de certaines tribus indiennes disparues. — VI. Se transformer. — VII. Prince troyen, héros de Virgile.

Verticalement. — 1. Dans un Etat, elle est chargée de maintenir l'ordre. — 2. Contracté. - Salut romain. — 3. Mollusque gastropode. — 4. Souple, adroit. — 5. Possessif. - Partie de bibliothèque. — 6. Conjonction. - Apprise. — 7. Pareil - Epoque.

VRAI OU FAUX ?

1. **Un HICKORY est un gentilhomme irlandais.**
2. **On appelait POURPIER, jadis, le tailleur spécialisé dans la fabrication des pourpoints.**
3. **Le TALENT était un poids usité chez les Grecs.**
4. **Le TALPACK était, sous le Second Empire, la coiffure des chasseurs à cheval.**
5. **La TAROUPE est une embarcation employée par les pêcheurs méditerranéens.**
6. **Un POUPARD est un gros crabe des côtes de France.**
7. **Le PILOTE est un poisson de mer.**
8. **Un PIOCHON est un petit pichet.**
9. **Le retour violent des vagues sur elles-mêmes s'appelle un RESSAC.**
10. **Le CUISSEAU est une cuisse de gros gibier.**
11. **Un CUISTRE est un mauvais cuisinier.**
12. **DECEINDRE signifie : ôter la ceinture.**

LE TEST DE LA SEMAINE



AVEZ-VOUS L'ETOFFE D'UN JOURNALISTE ?

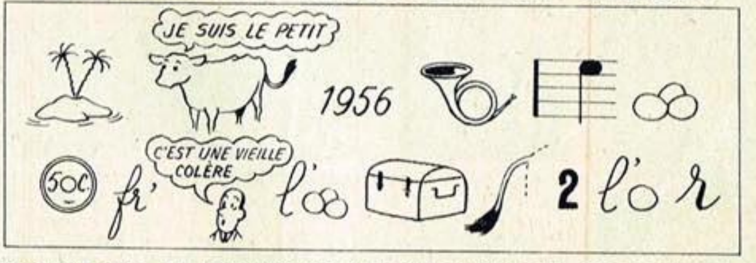
Le journalisme n'est pas un métier de tout repos — songez combien souvent est taxé d'inepte l'article quotidien auquel est astreint le journaliste, qui n'a pas le droit d'être à court d'idées — et s'il peut vous offrir certains débouchés, ne comptez pas y faire fortune... Ceux qui l'exercent le qualifient poliment de « cochon de métier », mais... n'en voudraient changer pour rien au monde ! Si donc vous comptez embrasser cette profession, voici de quoi vous encourager ou vous faire réfléchir !

Répondez par OUI ou NON à ce test.

1. — **Ecrivez-vous aisément et votre style est-il clair, alerte et vivant ?** . . . .
2. — **Avez-vous une imagination débordante ?** . . . .
3. — **Lisez-vous beaucoup ?** . . . .
4. — **Vos rédactions et dissertations sont-elles données en exemple à vos camarades** . . . .
5. — **Avez-vous l'art de rendre un récit captivant ?** ....
6. — **Le choix de vos titres incite-t-il déjà à lire vos « ouvrages » ?** . . . .
7. — **Vous sentez-vous capable d'écrire un article sur n'importe quel sujet correspondant à votre âge ?** . . . .
8. — **Si le cas ne s'est pas déjà offert à vous, aimeriez-vous collaborer à une revue scolaire ou autre ?** . . . .
9. — **Avez-vous déjà composé une aynète, une nouvelle, un sketch, voire un roman, ou vous sentez-vous à même de le faire ?** . . . .
10. — **Accepterez-vous de commencer par être garçon de courses dans un journal, question d'avoir « le pied dans l'étrier »** . . . .

Total . . . .

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?





— OUI, C'EST BIEN ICI !...

CHARADES

I

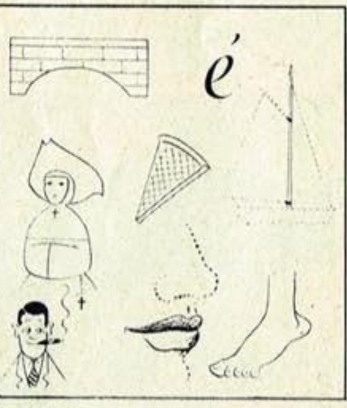
Mon un franchit l'eau
Mon deux franchit l'espace
Mon tout franchit le feu.

II

Mon un maquille
Mon deux est méridional
Mon trois est à lui
Mon tout obéit à l'ordonnance

LES METIERS

Les dessins ci-contre représentent des sons, syllabes ou parties de noms de métiers. En les assemblant correctement, vous découvrirez quatre noms de métiers.



VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31.

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN







LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN

Les troupes royales donnent l'assaut au camp d'Arbacès.

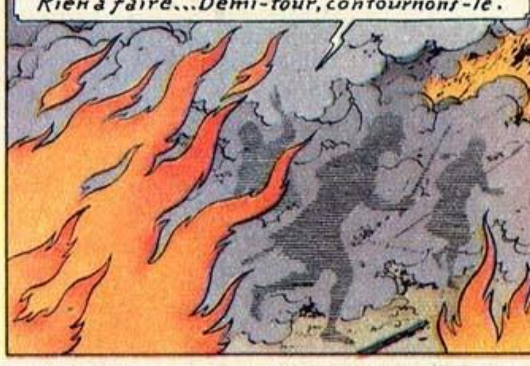


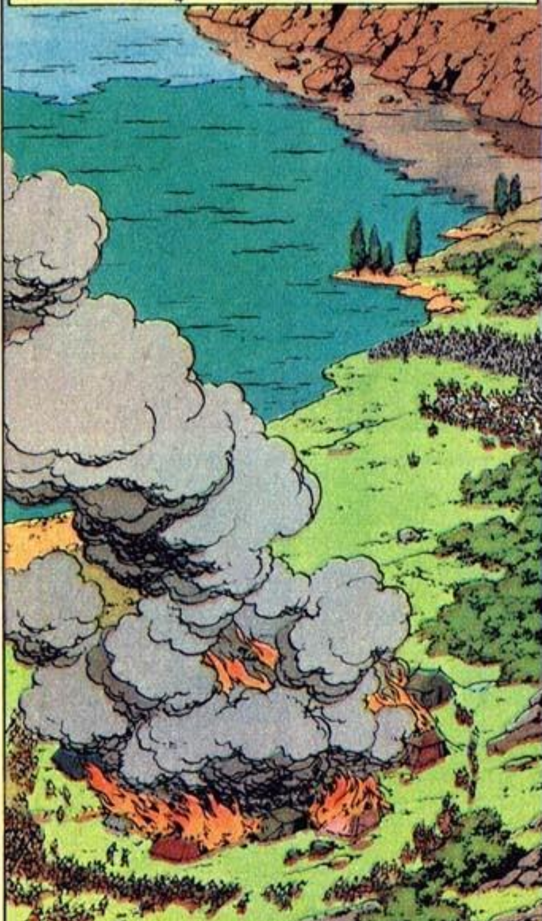


















CHLOROPHYLLE ET MINIMUM
par Raymond Macherot

LE BOSQUET HANTÉ



























SUSPENDU DA

UNE SEULE SOLUTION !... S'AVENTURER SEUL SUR LA MAIN D'UN HOMME QUE LE MOINDRE GESTE

JEFFREY s'approcha de la fenêtre. Son regard distrait glissa sur le décor familier des immenses blocs blancs, serrés les uns contre les autres. Le « Broadway Star » était le seul building qui surpassât en hauteur le 56e étage où habitait le jeune garçon. Soudain, celui-ci poussa une exclamation :

CHRISTOFER ! Christofer !... Tonnerre !

Il tendit l'index vers l'extérieur. Son frère se précipita à ses côtés et resta médusé. Dans le champ de sa vision, à gauche de la fenêtre, un corps humain pendait, oscillant, retenu sous les aisselles par plusieurs filins

— Un parachutiste ! s'écria Christopher en ouvrant la croisée.

Tous deux passèrent la tête par l'encadrement.

— Son parachute est coincé dans cette poutrelle, là, au 59e ! balbutia Jeffrey.

Inerte, la tête pendante, l'homme tournait le dos aux jeunes gens. Mort ? Inconscient ? Peut-être avait-il été assommé par le choc ou avait-il heurté la façade toute proche de lui ?

— Les pompiers ! s'écria Christofer en bondissant vers le téléphone.

Jeffrey se pencha par la fenêtre. La rue ressemblait à une crevasse vertigineuse. Le vent qui soufflait par rafales balançait le malheureux comme un pendule. Soudain, le jeune homme le vit tressaillir.

— Il vit ! s'exclama-t-il.

Ayant appelé au secours par téléphone, Christofer était revenu près de la fenêtre. Alors, Jeffrey lança :

— Hello ! Ça ne va pas trop mal, là-bas ?...

L'homme remua d'abord faiblement bras et jambes, comme un pantin. Il essayait de se tourner dans la direction d'où venait la voix. Il n'y réussit qu'à moitié. Les deux frères accrochèrent son regard affolé. Ses lèvres remuaient, mais ils ne purent saisir ses paroles. Christofer murmura :

— Pourvu que les pompiers arrivent vite.

— Les pompiers ! fit Jeffrey. Avant qu'ils ne soient ici !... Regarde !

Christofer pâlit. Les câbles qui retenaient le malheureux, coupés par le frottement de la poutrelle, s'effritaient d'instant en instant. Prenant une décision soudaine, Jeffrey passa dans la pièce voisine dont il ouvrit fébrilement la fenêtre. De là, on était un peu plus près de l'endroit où pendait l'homme en péril. Jeffrey baissa les yeux. Sous la fenêtre saillait de la façade une sorte de corniche étroite mais assez solide d'aspect. Il cria :

—Tâchez de poser vos pieds sur cette bordure ! L'homme comprit et leva les mains, les agrippa aux filins. D'un mouvement de torsion, il leva les jambes. Un instant plus tard, il se trouvait adossé au mur, face au vide, les doigts crispés derrière lui à la pierre.

— Il a réussi ! fit Christofer qui venait de rejoindre son frère. Tiens, dit-il, ce balai pourra peut-être l'aider.

Jeffrey se pencha par la fenêtre, tendant le balai le long du mur. La brosse effleura la main de l'homme.

L'homme tremblait de tous ses membres, en proie à un vertige affreux.

— Laissez-moi !... Ne me touchez pas avec ce balai !... Je vais tomber ! Je suis à bout !...

— Oh! ses jambes ! fit Christofer.

Les bottes de cuir étaient à moitié déchirées et des traces de brûlures apparaissaient sur la chair à nu. Jeffrey reprit :

— Ecoutez !... Dans votre intérêt, calmez-vous ! Et surtout ne regardez pas en bas !... Restez immobile ! Je vais venir vous chercher.

— Le chercher !... s'exclama Christofer. Tu es fou ?

Déjà, le jeune intrépide enjambait la fenêtre, les yeux tournés résolument vers le haut. Christofer l'empoigna par la taille. Les jambes en avant, Jeffrey se laissa glisser le long de la façade. Le vent lui fouettait le visage et le mur froid lui râpait les jambes. Soudain, il risqua un regard vers le sol. Le panorama titanesque des buildings criblés de fenêtres, les ponts effilés qui enjambent le fleuve, montèrent vers lui. La minuscule rue grouillante, les terrasses, les toits et les antennes semblaient vouloir l'aspirer. Le cœur lui tourna. Misère ! Allait-il toucher cette maudite corniche ? Christofer avait peine à le maintenir. Enfin, avec soulagement, il sentit ses pieds s'appuyer sur quelque chose de stable. Les talons de Jeffrey touchaient le mur, mais la corniche était si étroite que le bout des pieds dépassait.

— Il faut que j'y aille !

— Jeffrey !

— Tiens-moi par la main !

Il glissa un pied, le talon collé contre le mur, sa main crispée dans celle de son frère. Encore un pas, lent, très lent, précis malgré l'immense terreur qui le gagnait. Il faisait effort pour ne pas trembler. Ses cheveux étaient mouillés, ses mains glissantes. Un nouveau pas à droite. A présent, Christofer devait se pencher pour le maintenir. Il tourna un peu la tête dans la direction de l'homme :

— Tendez le bras gauche, je vous donnerai la main.

Un court instant après, il entendit une voix rauque.

— Ça y est, ça y est, prenez-la...

Jeffrey palpa aveuglement. En vain... Rien que le mur froid... Une seule solution restait possible, mais le danger paraissait insurmontable : lâcher Christofer et s'aventurer seul sur une corniche large comme une bordure de trottoir pour saisir la main d'un homme que le moindre geste pouvait précipiter dans le vide !... Il n'hésita qu'une seconde.

— Christofer, lâche-moi !

Sa vie ne tenait plus qu'à cette maigre saillie de pierre qui courait le long de la façade ! Il lui sembla qu'un bruit confus et immense montait de la rue. Il concentra toute sa volonté et fit un pas de plus. Il tendit une deuxième fois le bras. Il effleura le mur, balaya le vide. Ses nerfs étaient à bout. Quand, soudain, une main tremblante s'accrocha à la sienne. Il le tenait ! Il souffla :

— Faites un pas vers moi ! Je vous tiens !

— Mais si je tombe, je vous entraîne avec moi !

— Non, allez-y, mon frère est à la fenêtre et me donne la main.

Ce mensonge était nécessaire. Le malheureux fit un pas. Le vent soufflait avec rage et le parachute fouettait la gouttière supérieure. L'homme tremblait de plus en plus fort et sa main semblait vouloir broyer celle de son sauveteur. Il s'agissait maintenant de rétablir le contact avec Christofer, de se hisser vers la fenêtre. Lentement, il tendit le bras gauche.

— Christofer ! souffla-t-il.

La voix de son frère sembla venir de mille mètres.

— Je suis là, Jeffrey, encore cinquante centimètres.

Cinquante centimètres ! Un abîme à franchir ! Puis soudain, le parachutiste gémit :

— Je ne peux plus, je ne peux plus ! Tout tourne, lâchez-moi ! Je vais vous entraîner !

— Non, non, tenez-moi !

Un horrible moment, il sentit la lutte des doigts qui semblaient soudés aux siens. Et soudain, il eut l'impression qu'on lui arrachait le bras. L'homme hurla :

— Au secours !

Jeffrey pivota, le pied gauche sur la corniche, le droit déjà dans le vide. Son corps oscillait vers l'abîme. Obstinément, il te-

NS LE VIDE

L'ETROITE CORNICHE POUR SAISIR POUVAIT PRECIPITER DANS LE VIDE !...

nait l'homme aspiré vers la mort. En même temps, il tendait le bras gauche vers la fenêtre. Son frère l'empoigna, entoura ses épaules, désespérément. Mais le parachutiste pendait à sa main droite !

— Tiens bon ! cria Christofer qui, des deux mains, arcbouté à l'appui de fenêtre, essayait de soutenir les deux hommes.

Une souffrance aiguë transperçait l'âme et le corps de Jeffrey. Allait-il céder ?...

Miraculeusement, le poids s'allégea subitement et voici qu'à côté de la figure ravagée de Christopher, d'autres visages apparaissaient, des mains se tendaient. Jeffrey eut le temps de reconnaître l'étincellement des casques.

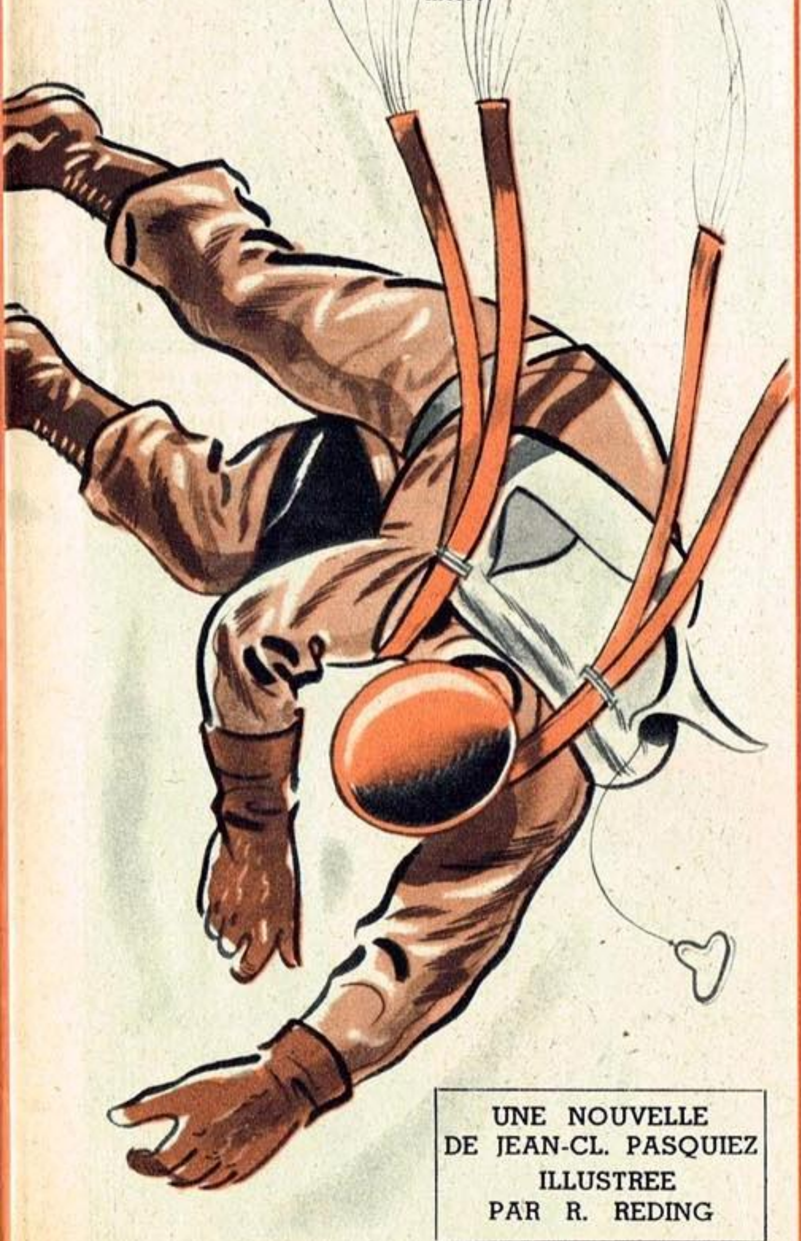
— Les pompiers !... pensa-t-il, prêt à s'évanouir.

Une voix venant du bas ordonnait :

— Lâchez l'homme! Lâchez-le!

Jeffrey obéit. Les pompiers, placés aux fenêtres du 55e étage, agrippèrent le malheureux parachutiste. La seconde d'après, le jeune homme, lui, était happé par d'autres pompiers, vers le haut, par la fenêtre du 56e.

On l'étendit sur un divan, où il perdit connaissance. Quand il revint à lui, un homme se penchait vers lui. Il reconnut le parachutiste. Il lui tenait la main et ses lèvres tremblaient. Il ne dit rien mais Jeffrey comprit et sourit. Entre eux, et pour toujours, c'était à la vie, à la mort !



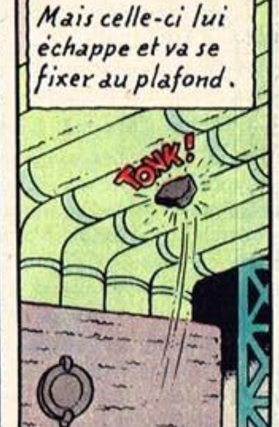
UNE NOUVELLE DE JEAN-CL. PASQUIEZ ILLUSTREE PAR R. REDING



M. Lambique a tenté de se débarrasser de l'homme masqué au moyen de l'étrange pierre volante. Mais celle-ci lui est revenue, comme un boomerang !



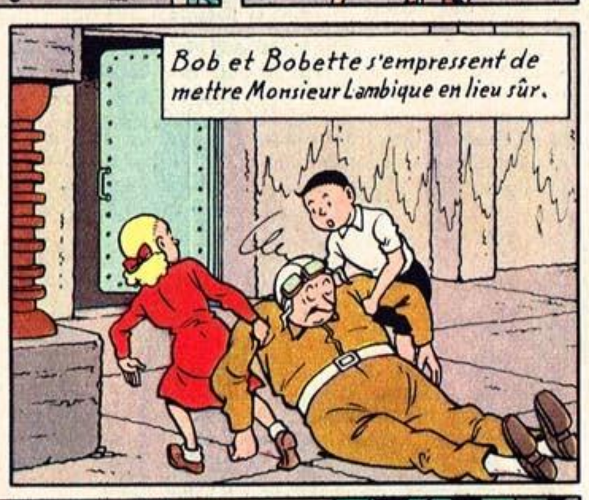






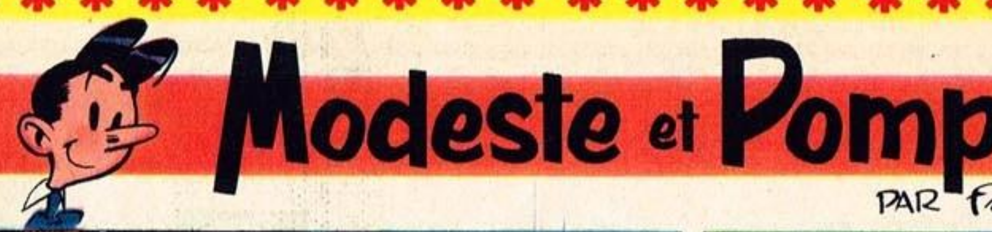






Entretemps, l'extraordinaire appareil continue d'émerger du sol fondu.

Ils se sont aperçus que la pierre n'était pas à bord et ils sont revenus ! Il me reste une chance de les vaincre !


Modeste et Pompon
PAR Franquin




HA HA HA ! IL S'EN VA !
C'EST LE MOMENT !...


TU AS LE MATÉRIEL ?
OUI.


RENTRONS VITE, POMPON ! LE PROGRAMME DE LA T.V. EST FANTASTIQUE AUJOURD'HUI !


MAIS !... MILLE TONNERRES, L'APPAREIL NE S'ALLUME PAS !?


... C'EST INADMISSIBLE, UN APPAREIL TOUT NEUF !! OUI, IL EST SOUS GARANTIE... VOUS ENVOYEZ UN TECHNICIEN IMMÉDIATEMENT ? BON.


C'EST BIZARRE, JE NE VOIS RIEN....
MOI NON PLUS ! C'EST POUR ÇA QUE VOUS ÊTES ICI !


HA HA HA !
HIHIHI HIHI !
HA HA HAHA !


... J'AI TOUT VÉRIFIÉ... JE NE COMPRENDS PAS... L'APPAREIL DOIT RETOURNER À L'USINE.


DEUX JOURS PLUS TARD...
... À L'USINE ILS N'ONT PAS TROUVÉ LA PANNE... ALORS, NOUS REMPLAÇONS L'APPAREIL ....


JE VAIS INVITER POMPON À VENIR VOIR LA TÉLÉVISION CE SOIR...


Franquin 56
47
ON FAIT COMME LA PREMIÈRE FOIS ?
OUI, C'ÉTAIT PARFAIT.
D'ABORD UNE COUCHE DE PEINTURE GRISE, PUIS UNE COUCHE DE VERNIS...

UNE GRANDE EXCLUSIVITE « TINTIN »



Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

HISTOIRES DE DOGUES, DE ZEBRES ET DE LAINIERS...

AINSI donc, le pays noir retrouvera ses derbys entre gens de l'Olympic et du Sporting de Charleroi. On appelle « Dogues » ceux de l'Olympic et Zèbres, les voisins du Sporting. Les premiers n'aboyèrent pas trop après-guerre et s'ils faillirent remporter le titre en 1950, je crois, ils perdirent souvent la cadence pour finalement trébucher en 1954. Leurs collègues carolorégiens connurent, eux aussi, des moments très pénibles, malgré des résultats assez éblouissants contre de grandes équipes. Leur irrégularité est flagrante.

LES Dogues ne firent qu'un bref séjour en division II. Les voilà de retour à l'échelon supérieur, réalisant cette montée en compagnie des « lainiers » du Cercle Royal Verviétois. Avant de vous raconter des histoires de derbys entre footballers de Charleroi, j'aimerais faire un tour d'horizon (de... « panorama » dirait-on à Verviers, le terrain du Cercle s'appelant ainsi...) et vous dire ce qu'il faut penser de l'avenir des deux nouveaux promus de division I.

Je répondrai ainsi, une fois de plus, aux innombrables questions de lecteurs de « Tintin », très curieux et qui, décidément, songent à moi comme au frère, je l'ai déjà dit, de Nostradamus !

★

Une chose est évidente et là, je ne risque pas de me « mouiller » : la tâche qui attend tout nouveau pensionnaire de Division I est fort difficile. Rares sont les jeunes clubs qui parviennent à se maintenir à l'échelon supérieur. Et pourtant, certains ont réussi cet exploit, notamment le Lierse qui s'y défend même très bien. Le fait d'accéder dans la série réservée à l'élite, ne signifie pas un aller et retour automatique. C'est cependant ce que tout le monde pense en ce qui concerne Verviers.

Pour l'Olympic, on lui accorde le bénéfice de l'expérience, en ce sens qu'on reconnaît aux Dogues la « science » de la Division I. Nous souhaitons toutefois aux carolos d'avoir acquis l'un ou l'autre bon joueur pour renforcer leur équipe, sans cela, ils courent un gros risque.

A Verviers on est assez optimiste. Lors de la finale de la Coupe de Belgique je demandais à Pannaye, le grand Jo comme on dit, si son club était sur la piste de bons transferts. Il me répondit fort justement que d'abord, il était très malaisé de faire un transfert, un « achat » de joueurs (le mot m'horripile, pourtant il est réel) et qu'ensuite, Verviers n'étant pas une ville du centre, les communications pourtant faciles exigent malgré tout d'un joueur qui devrait assister aux entraînements, une perte de temps trop considérable s'il n'y reste à demeure. Ce qui voulait dire qu'à ce moment-là, il n'était pas question de renforcer l'équipe.

Alors, que va-t-il se passer ? Ma foi, ils espèrent que les équipes rendant visite au Panorama, y laisseront chaque fois des plumes et qu'avec ces points gagnés quasi à coup sûr devant leur public, les Verviétois pourront se maintenir.

Ils comptent aussi sur Pannaye, joueur très intelligent et qui, s'il n'a plus la vitesse d'un jeune (l'a-t-il jamais eue, d'ailleurs ?), y supplée par un placement de grand seigneur. Personnellement, je me demande si le grand Jo pourra tenir la cadence de la Division I. Je crains que non, mais il a tellement de classe qu'il peut facilement bouleverser les pronostics les plus pessimistes. Nous le lui souhaitons, ne serait-ce qu'en souvenir des moments fantastiques qu'il nous fit passer naguère en match international.



De son côté, le pays noir retrouvera ses derbys. Ces jours-là, l'atmosphère est tendue à Charleroi. Les paris vont bon train et les cardiaques risquent le trépas. Peu importe, ils se rendent quand même au stade.

Personnellement, je n'aime pas ces rencontres : elles m'on valu trop de soucis.



Joseph PANNAYE

Il paraît que je suis « olympien », mais les Zèbres prétendent qu'en cas de victoire, c'est à moi qu'ils la doivent : je leur porte chance ! Remarquez qu'il ne faut pas accorder beaucoup d'attention à ces déclarations d'après-match, car il y eut un jour au Sporting, une légende selon laquelle les Zèbres perdirent à coup sûr chaque fois que j'assurais le reportge d'une de leurs rencontres. Le plus drôle, c'est que c'était vrai. Mais depuis deux ans, j'ai eu la chance de « reporter » leurs victoires, ce qui fait que je suis de nouveau adopté. Mais je l'avoue, ce n'était pas drôle !

Le plus simple sera évidemment de m'abstenir lors de leur première confrontation. Mais pour en revenir à nos moutons, Verviers et l'Olympic se maintiendront-ils en Division I ? Pourquoi pas ? Ce ne sera pas facile. Le plus ennuyeux, c'est pour les autres, car si les deux nouveaux promus restent dans cette série, il faut trouver ceux qui feront la culbute ! Et là, je refuse de m'avancer : qu'on consulte plutôt les devins !



LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DEUX VISAGES DE KID ORDINN

TEXTES ET DESSINS DE TIBET



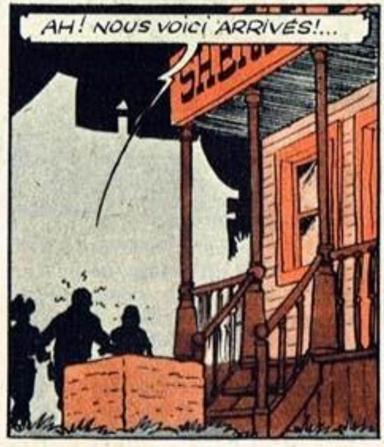
On a dérobé l'héritage de Joe. Celui-ci a cru reconnaître dans le voleur Kid Ordinn, l'adjoint du shérif...





























(A suivre.)

Le Baron de Crac est enfin démasqué !

GRACE au flair et à la science d'un jeune docteur qui le suivait pas à pas depuis 165 ans, le célèbre menteur est obligé de décliner sa véritable identité. Poursuivi jusque dans la Sorbonne, ce petit gentilhomme gascon est contraint d'avouer, au cours de son procès devant le tribunal des docteurs, qu'avec la complicité d'un inspecteur d'académie il a réussi il y a cent ans à se faire passer pour un honorable officier allemand !

EN toutes choses, le mieux est toujours de remonter à la source. Depuis quelques jours, il n'était bruit dans Paris que de la patience et de la sagacité dont avait fait preuve un jeune docteur en Sorbonne qui, après des années d'efforts méritoires, avait réussi à démasquer enfin un hâbleur universellement connu (1). Curieux d'examiner de près ce professeur si savant, qui alliait au flair de Conan Doyle, la subtilité sans défaut d'un chercheur comme notre ami Tournesol, je sonnai l'autre soir à la porte de son appartement.

Avec une amabilité parfaite, M. André Tissier me reçoit donc chez lui, et tout de suite je le félicite, au nom des lecteurs de *Tintin*, d'avoir réussi à démasquer ce fanfaron de Baron de Crac...

— Les journaux, monsieur, lui dis-je, nous ont raconté que vous êtes parvenu à identifier le fameux baron, et que pour cet exploit la Sorbonne vous a décerné, avec une mention « très honorable », le titre envié de Docteur. Mais ce que nous aimerions savoir, c'est comment s'est faite cette découverte ?

(Pour nos lecteurs distraits ou non avertis, peut-être est-il bon de rappeler brièvement que le Baron de Crac, bien connu de tous les enfants depuis près de deux cents ans, est un personnage plein de hâbleries si insolentes qu'on a toujours ri à l'entendre conter ses exploits de matamore.

Ces aventures, la plupart d'entre vous les connaissent, et je n'en citerai que quelques-unes pour vous rafraîchir la mémoire : guerrier héroïque (à son dire !), M. de Crac, poursuivant un soir les ennemis après une bataille, s'arrête pour que son cheval puisse s'abreuver; à l'abreuvoir, le cheval boit, boit, boit... et il semble que sa soif soit inextinguible : il engloutit des litres, des hectolitres d'eau ! Intrigué, M. de Crac se retourne. Et ô stupeur, il s'aperçoit que son cheval a été coupé en deux par un boulet : il n'y a donc rien d'étonnant à ce que sa soif ne puisse être apaisée ! Encore une mésaventure du baron : un soir d'hiver où il chemine à travers une plaine inconnue couverte de neige, il décide de bivouaquer pour la nuit. Justement, un piquet est là qui lui permettra d'attacher sa monture ! Mais le lendemain quand, après un sommeil réparateur, il vient chercher son cheval pour reprendre sa route, il découvre que le malheureux est accroché... à la pointe du clocher du village ! Depuis la veille, la neige avait fondu !

Autres péripéties aussi extraordinaires, celles qui permettent au célèbre baron de voyager dans les airs sur un boulet de canon ou l'obligent à le faire, entraîné par des canards sauvages !)

— Votre enquête a dû être d'autant plus difficile à mener, dis-je donc à M. Tissier, que pour retrouver les premiers exploits du Baron, il vous a fallu remonter au moins à deux cents ans en arrière ?

— Exactement 165 ans, répond mon interlocuteur. C'est, en effet, en 1791 que Collin d'Harleville, l'auteur qui inventa M. de Crac — son père en quelque sorte — le produisit pour la première fois en public...

— M. de Crac n'a donc jamais existé ?

— Non. Il est sorti tout entier de l'imagination de Collin d'Harleville.



M. DE CRAC DANS SON PETIT CASTEL

— Et comment l'avez-vous rencontré ?

— En me promenant... dans la vie et les œuvres de Collin d'Harleville. J'avais commencé il y a neuf ans une thèse sur cet auteur qui, né près de Maintenon en 1755, devint à l'époque de la Révolution un des auteurs à succès des théâtres parisiens. En lisant une petite pièce qu'il avait composée



pour le Carnaval, *M. de Crac dans son petit Castel*, je découvris que Collin d'Harleville avait inventé un M. de Crac auquel il avait donné tous les défauts d'un des principaux personnages des comédies-farces jusque là : le gentilhomme gascon, dont les vantardises faisaient rire les spectateurs. Ce « type » de fanfaron était bien connu. On le trouve déjà sur la scène dès le XVIe siècle. Il s'appelle tantôt Fourbignac, tantôt Croquinoillac, Poussignac, Croustignac... Que sais-je encore ?

— Mais jamais M. de Crac ?

— Non. Et c'est justement là l'astuce de Collin d'Harleville. Il a fait de ce « type » conventionnel un héros populaire en forgeant le nom qui lui convenait...

L'ARBRE DE CRACOVIE

« Sous la Révolution, vous le savez, les amateurs de nouveau se réunissaient surtout au Palais-Royal. C'était là que naissaient, des discussions, les nouvelles, vraies ou fausses, qui allaient se répandre dans Paris. Plus de fausses que de vraies nouvelles d'ailleurs ! Et particulièrement autour d'un arbre, appelé l'arbre de Cracovie; si bien que l'on baptisa du surnom de « Cracoviste » ceux qui inventaient ou racontaient ce que nous appellerions maintenant des « bobards ». « Avoir son brevet de Cracoviste », être un « cracoviste », signifiait être un menteur, un hâbleur. C'est de ce terme à la mode que Collin d'Harleville tira le nom de famille de son Gascon.

UN ANCETRE DE MARIUS

« La pièce de Collin d'Harleville eut un tel succès que les hâbleurs, les menteurs de théâtre, ne s'appelèrent plus que « M. de Crac ». Je pourrais vous citer de nombreux exemples où les auteurs dramatiques, les chansonniers, les conteurs l'utilisèrent.

Ecoutez, par exemple, cette histoire en vers, qui est de 1809 et a pour auteur Capelle. Elle a pour titre « L'Equivoque » :

De Crac était assis à table
Chez la marquise de Beaufort.
Au dessert, cette femme aimable
Fit placer devant l'incroyable (2)
Un gros fromage de Rocfort.
— Il est beau, dit-il, sur mon âme!
Où l'entamerai-je, madame?
— Où vous voudrez. — De bonne foi?
— Oui. Jean (3), qu'on le porte à ma femme.
Et je l'entamerai chez moi!

Pendant plus de cinquante ans, la popularité de notre Gascon ne fit que s'étendre. Mais si on lui prêtait tous les bons mots, ses aventures, elles, ne se renouvelaient guère. C'est alors qu'en 1853 il s'empara sans scrupules des aventures d'un autre hâbleur, le baron de Münchhausen.

« Rencontre amusante : les deux fanfarons étaient nés presque en même temps. En 1785, un Allemand émigré à Londres, Raspe, avait publié un livre, traduit en France l'année suivante sous le titre de « Le Gulliver ressuscité ou les voyages, campagnes et aventures du baron de Munikhouson ».

Raspe avait fidèlement emprunté le nom d'un officier allemand qui vivait encore à l'époque. Mais, bien entendu, les aventures de son baron étaient purement imaginaires ! Et il ne ressemblait absolument pas à M. de Crac : celui-ci n'était qu'un vantard, inventeur d'histoires drôles, tandis que M. de Münchhausen était un aventurier qui versait dans le fantastique.

— Ce n'est donc pas à ce Raspe que Collin d'Harleville a emprunté son personnage. Mais alors, comment a-t-on pu les confondre ?

USURPATION D'IDENTITE

— Le proverbe dit vrai : « On ne prête qu'aux riches ! » On avait en France, au XIXe siècle, tellement l'habitude de mettre sous le nom de M. de Crac toutes les hâbleries, qu'en 1853 Hilaire le Gai — sous ce pseudonyme se cachait un digne inspecteur d'académie ! — rééditant en édition populaire les aventures du baron de Münchhausen, eut l'idée ingénieuse de mettre sur la couverture *Almanach du Baron de Crac.* Et bien qu'il n'y eût dans le livre lui-même que les aventures de Münchhausen, le tour était joué ! Pour le public, les deux personnages désormais n'en feront plus qu'un.

Il ne me reste plus qu'à remercier M. Tissier d'avoir si aimablement démonté devant moi, pour les lecteurs de *Tintin*, le mécanisme de son enquête, menée avec tant de science et de patience pendant près de dix ans. Ce que je fais avec chaleur. Puisque c'est un inspecteur d'académie qui, voilà cent ans, nous monta cette « craque » de nous faire prendre un Allemand pour un Gascon, il était juste que ce fût un docteur en Sorbonne qui démasquât le coupable !

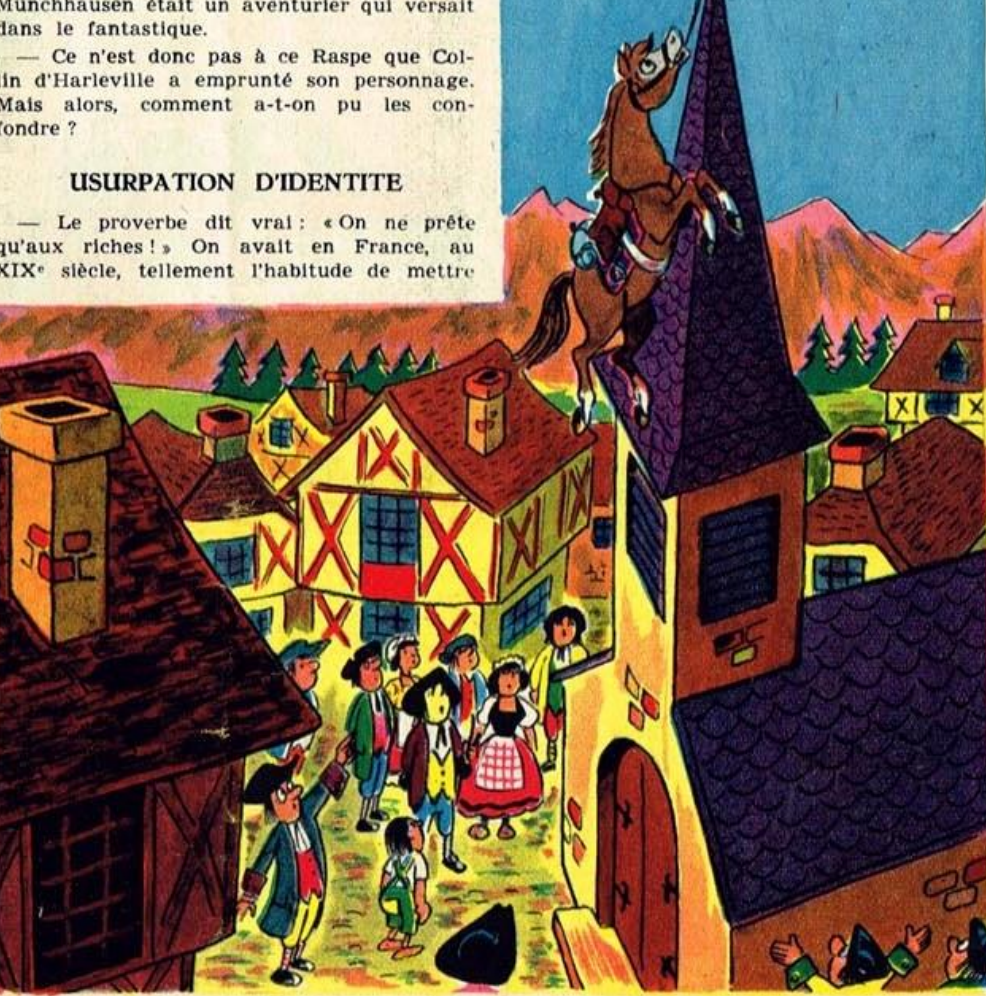
Alors, vive l'Université ! Mensonge ou vérité, qu'elle se joue de l'un un jour ou qu'elle cultive l'autre le lendemain, l'Université ne le fait-elle pas toujours avec esprit — et pour nous amuser ?

---

(1) M. André Tissier a obtenu le titre de docteur ès lettres pour sa thèse principale sur Jean-François Collin d'Harleville. Thèse complémentaire : Le Baron de Crac, gentilhomme gascon.

(2) Les « Incroyables » étaient des élégants qui, quelques années plus tôt, sous le Directoire, s'habillaient de façon extravagante et ridicule.

(3) Jean est le valet de M. de Crac.



La Hillman MINX 57



C'EST la nouvelle Sunbeam, cette voiture là ? m'a demandé Jeannot en se précipitant vers moi alors que je n'avais pas encore serré mon frein à main.

— Non, mon vieux, regarde bien, ce n'est pas une Sunbeam, c'est la nouvelle Hillman, à quatre portes ! Mais trêve de bavardage, en voiture !

J'accrochai ma seconde, on démarra rapidement; en un rien de temps nous étions, Jeannot et moi, en plein essai.

ELLE tire bien ! remarqua mon compagnon. Le modèle précédent était beaucoup plus mou. Ils ont gonflé le moteur ?

— Tout juste. Le moteur actuel livre 51 cv. alors que le précédent n'en offrait que 43. Cela ne nous donne peut-être pas une vitesse maxima bien supérieure, mais cela permet des reprises nettement plus franches.

— Je me suis aperçu au départ que tu négligeais la première vitesse. C'est curieux, cette manie qu'ont les Anglais de vouloir à tout prix un premier rapport trop court !

Sur la route, l'Hillman 57 (j'ai oublié de vous dire que le modèle mis à notre disposition pour essai, s'appelle officiellement modèle 1957 alors que l'année 1956 est bien loin d'être achevée) marchait bon train. Nous y étions confortablement installés; l'Hillman avait abordé quelques virages serrés sans trop manifester d'indépendance, mais deux ou trois bancs de mauvais pavés, traversés à vive allure, avaient affolé un instant les essieux avant et arrière.

— Les Anglais n'ont pas encore revu leur système de suspension, m'a fait Jeannot, en soupirant.

— Mon vieux, il convient de ne pas oublier que l'Hillman Minx se destine avant tout à une clientèle qui s'intéresse très peu aux performances, mais qui recherche en échange un confort convenable. Et sous cet angle, on ne peut pas dire qu'elle soit mal servie. Les sièges sont moelleux, l'accessibilité aux quatre places est bonne, la suspension est douce, la présentation générale ne manque pas d'allure. C'est à peu près ce que l'on exige d'une Minx.

— N'empêche, je n'aime pas beaucoup cette mollesse qui trahit la machine sur mauvais pavés.

— Ça, c'est une affaire de goût.

En détaillant les divers instruments de bord, Jeannot était arrivé à la conclusion que l'ensemble était acceptable, bien que disposé au centre du tablier. « Il est dommage, me dit-il, qu'il n'y ait aucune indication concernant la température du moteur; tout comme il est regrettable que la voiture ne dispose pas d'un vide-poche fermable à clé. Cette large tablette est sans doute très commode, mais il aurait fallu pouvoir enfermer certains objets personnels et les papiers de la voiture. »

— Et le coffre à bagages ?

Nous sommes descendus, avons soulevé le couvercle du coffre qui nous a dévoilé une soute de généreuses dimensions.

— Ça au moins, c'est un coffre ! Il est vaste, facilement accessible. Il n'y pas à dire, l'Hillman 57 marque un réel progrès par rapport au modèle précédent, surtout du point de vue de la carrosserie. Si on pouvait encore lui accorder une suspension mieux adaptée à nos routes, cette voiture me plairait beaucoup.



TINTIN vous raconte...

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

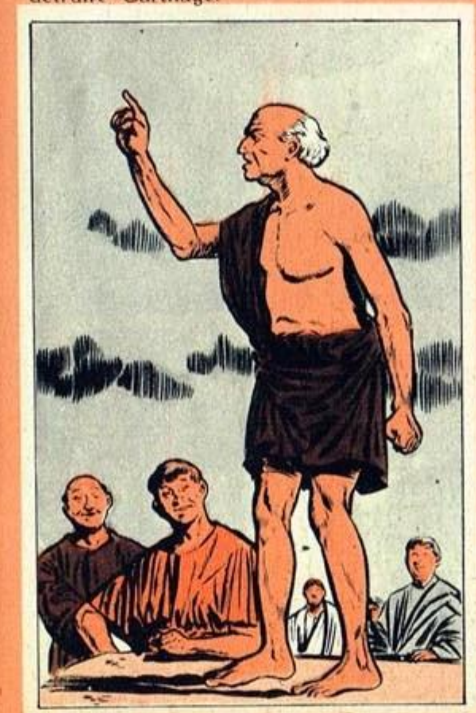
MARE NOSTRUM!

Il n'y a souvent, dit-on, que le premier pas qui coûte ! Cet adage se vérifie dans la vie privée comme en politique. Les Romains en sont un exemple frappant. Ce qui leur demanda le plus de temps et d'efforts, ce fut de constituer le noyau de leur futur empire. Ce coup de boutoir une fois donné, ils accumulèrent les conquêtes avec une rapidité et une facilité qui laissent rêveur...



1. — LE GRAND REVE

AH ! qu'il fait bon aller en mer, sous un soleil chaud, sous un ciel clair. La mer vaut la campagne. » Pour ces Romains, campagnards d'origine, quel rêve : posséder la Mer du Milieu du Monde : la Méditerranée ! et pouvoir en faire un lac romain... Pouvoir dire : «« Ceci est notre mer : mare nostrum ! » Grâce à la défaite de Carthage, ce rêve devenait possible. Mais pour cela, il fallait d'abord détruire Carthage.



2. DELENDA CARTHAGO ! »

CINQUANTE ans après Zama, Carthage était redevenue prospère. Il y avait alors à Rome un magistrat éloquent et grincheux : Caton le Censeur, qui prit l'habitude de terminer tous ses discours par ces mots pleins de fiel : « Delenda est Carthago ! Il faut détruire Carthage ! » C'était ridicule et fatigant, mais au bout de quelques mois, tout le monde répétait ces mots. Il n'y avait plus qu'à provoquer l'occasion. Ce fut facile. Rome conseilla au roi de Numidie, Massinissa, d'attaquer Carthage. Il le fit. Carthage se défendit. Alors, perfidement, Rome accusa Carthage d'avoir violé le traité de Zama et elle lui déclara la guerre.



3. — LA FIN DE CARTHAGE

SCIPION Emilien arriva devant la ville et il exigea qu'on lui livrât tous les navires et les armes. Les Carthaginois obéirent. Alors il leur donna l'ordre de se retirer dans le désert. C'en était trop !... Carthage se défendit avec une rage folle. Chose inouïe : pendant deux ans ! Les femmes sacrifièrent leurs cheveux pour en faire des cordages. En 146, Carthage fut prise et rasée. Les derniers défenseurs se firent brûler plutôt que de se rendre.

4. — L'ORIENT

ALORS les Romains liquidèrent le royaume de Macédoine, vestige de l'empire d'Alexandre. Déjà le roi Philippe V avait été battu parce qu'il s'était allié à Hannibal. En 168, son fils Persée fut écrasé à Pydna par Paul Emile qui le traîna derrière son char de triomphe et le vendit comme esclave. La Syrie, dont le roi Antiochus avait été vaincu à Magnésie, devait être également annexée peu après. La Grèce s'étant soulevée fut noyée dans un bain de sang. Corinthe fut détruite. Le dernier roi de Pergame légua son royaume d'Asie à Rome. A l'exception de l'Egypte, toute la Méditerranée orientale était romaine.

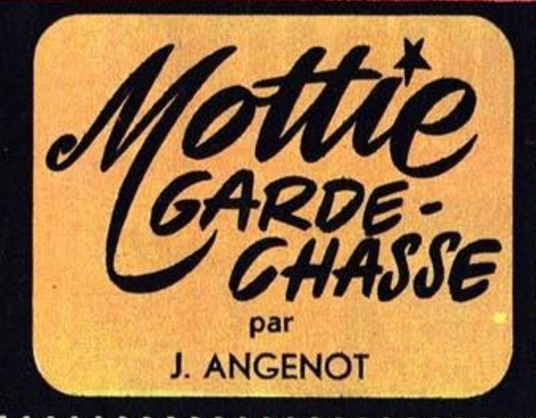


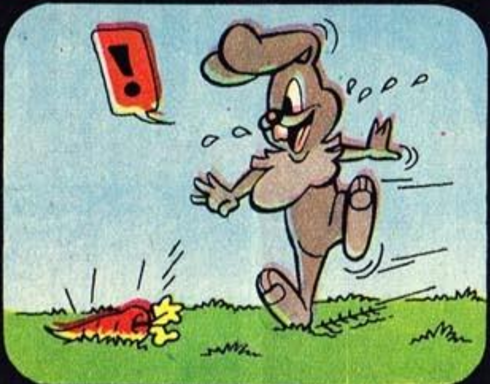


5. — VIRIATHE

ROME eut quelques ennuis avec l'Espagne. Les Espagnols — on disait les Ibères — se révoltèrent à l'appel d'un simple pâtre nommé Viriathe. Pendant neuf ans, Viriathe tint les légions en échec. Rome n'en vint à bout qu'en le faisant assassiner par un traître. La petite ville de Numance résista, mais en 133 elle fut réduite par la famine. Le sud de la Gaule devint « province » romaine : la Provence.

(A suivre.)


Mottie GARDE-CHASSE
par
J. ANGENOT


!

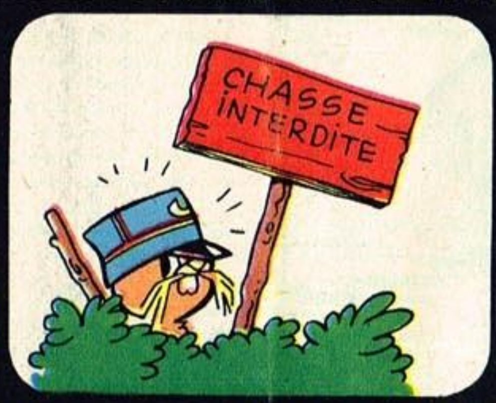

MILLE PÉTARDS! IL PLEUT DES CAROTTES!!


ENCORE UNE!
IL MORD À L'HAMEÇON!


CURIEUX N'EST-CE PAS! ON SÈME DEUX OU TROIS CAROTTES ...ET ON RÉCOLTE UN LAPIN!!
!


...ALORS, ON MET LE TOUT À LA CASSEROLE. HA! HA!
SILENCE!
MOTTIE..


HEP!
MALHEUR! LE GARDE-CHASSE!


CHASSE INTERDITE

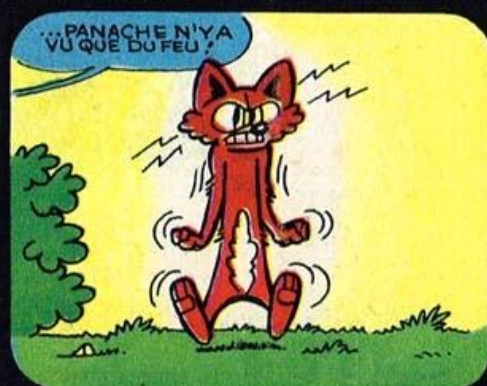

EUH! JE... JE PLAISANTAIS!
OUF!


CE N'ÉTAIT QU'UN INNOCENT PETIT JEU!

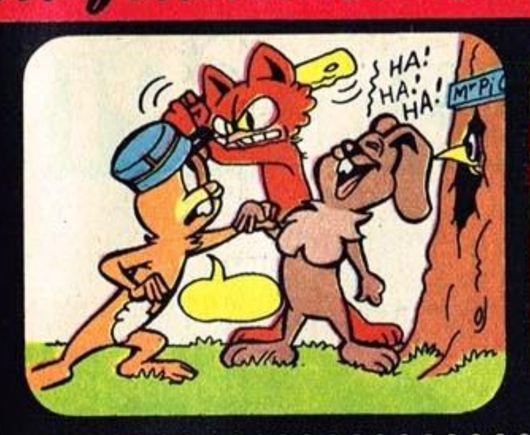

!

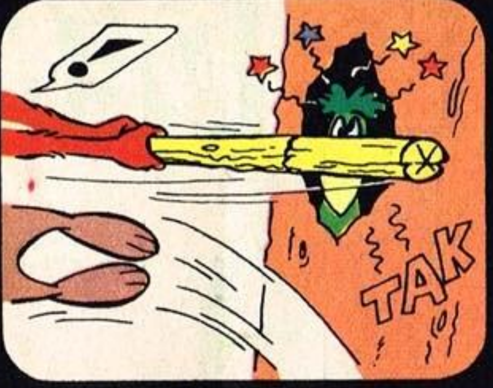

ALLER EN PRISON À CAUSE D'UN VULGAIRE LAPIN, TRÈS PEU POUR MOI!

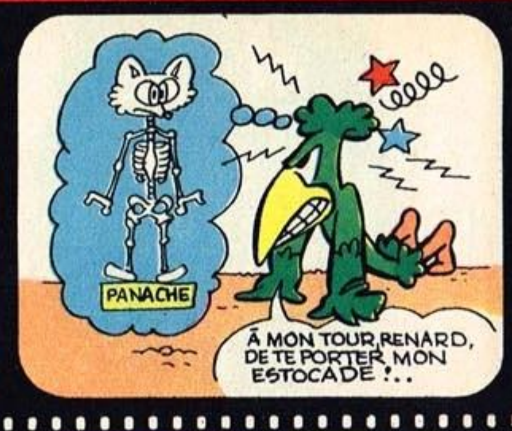

ET VOILÀ!
CHAPEAU, MOTTIE! TU ÉTAIS FORMIDABLE!..


...PANACHE N'Y A VU QUE DU FEU!


...IL ÉTAIT VERT DE PEUR! HI! HI! HI!
HA! HA!
PSSST!


HA! HA! HA!
Mr PIC


TAK


PANACHE
À MON TOUR, RENARD, DE TE PORTER MON ESTOCADE !..


Mr PIC
POK
VZZZZ


HO!
..ET JE TERMINE PAR LA BOUTONNIÈRE MAISON.
TOC TOC


MA BELLE FOURRURE DES DIMANCHES!!
NE TE PLAINS PAS! C'EST LA NOUVELLE COUPE DE PARIS!


LÀ! TU FERAS DES ENVIEUX!


UN PEU PLUS TARD.
PLUS VITE, LAPINO!


JE NE SUIS PAS PRESSÉ. J'ATTENDRAI QU'ILS EN SORTENT!...


VOILÀ POUR TE FAIRE PRENDRE PATIENCE!
WOIN


SAPRISTI! ILS ONT FILÉ PAR UNE SORTIE DE SECOURS.
SORTIE EN CAS D'ENNUIS EMPANACHES


ENCORE CETTE RIDICULE CASQUETTE DE GARDE-CHASSE! CETTE FOIS, MOTTIE, ÇA NE PREND PLUS.
Anjo


BOK


EUH!..OH! PAS MAL DU TOUT CE CLIGNOTEUR!


PAS DE CHANCE, PANACHE, CETTE FOIS C'ÉTAIT UN VRAI GARDE-CHASSE!
FIN



LE DÉMON GRIS

Luc Goodwin a rejoint Démon Gris. Blessé et épuisé, le loup n'a plus la force de combattre. Le trappeur tente de l'apprivoiser.

L'APPRENTISSAGE DU LOUP

TOUJOURS accroupi auprès de Démon Gris, le Grand Luc se demandait si c'était la faiblesse ou son ancienne condition d'animal domestique qui lui conférait cette passivité au contact de la main. Malgré sa fierté d'avoir réussi à dompter le fauve, Goodwin savait qu'en pleine possession de sa force le loup ne se serait pas laissé approcher. Depuis longtemps déjà, l'homme aurait eu la main lacérée par les crocs redoutables. Luc ne se faisait donc pas d'illusions : si Démon Gris se laissait ainsi caresser c'était parce que, épuisé par le sang perdu, il n'avait plus la force de réagir. Pourtant, le loup devait se souvenir également de la toute-puissance de l'homme, qui savait guérir comme il savait blesser.

DEVANT le grand corps étendu à ses pieds, Luc se sentit saisi par une soudaine pensée. Une pensée qui semblait irréalisable. Puisque Sam, son chien leader, avait été tué par Démon Gris, pourquoi ce dernier ne le remplacerait-il pas ?

Luc sourit.

« Si je faisais part de ce projet aux autres trappeurs de la région, songea-t-il, on se moquerait de moi. Démon Gris attelé à un traineau !... Peut-on avoir idée d'une chose pareille ?... »

Goodwin haussa les épaules. Idée folle ou non, Démon Gris était blessé et il devait tenter de le guérir. S'il l'avait rencontré en pleine possession de ses moyens, comme la veille, il n'eût pas hésité à le tuer. Gravement blessé cependant, il voulait le secourir, sa haine se changeant en pitié.

Se redressant, le Grand Luc se dirigea vers l'endroit où il avait laissé le traineau, à la lisière du bois. Il fit alors s'engager l'attelage sous les arbres, pour revenir vers Démon Gris. Choisissant alors un espace libre pour éviter qu'un paquet de neige accumulée sur les branches des sapins ne l'éteignit en tombant, il alluma un feu. Le plus difficile fut alors de trainer le loup à proximité du foyer. Pourtant, après avoir risqué à plusieurs reprises de se faire mordre, le trappeur y parvint en tirant l'animal par les pattes.

Luc avait dételé les chiens et les avait attachés au pied d'un arbre pour éviter qu'ils ne se jetassent sur Démon Gris. Il fit alors fondre de la neige, bouillir l'eau ainsi obtenue et entreprit de laver et de panser les multiples blessures de Démon Gris. Comprenant sans doute que l'homme voulait seulement le soulager, l'animal se laissa faire, poussant seulement un gémissement et relevant la tête quand la douleur devenait trop intense.

Après avoir désinfecté les profondes griffures faites par le lynx et extrait la balle, Luc banda de son mieux les plaies vives. Quand il eut terminé, il se redressa et contempla Démon Gris avec un sourire de satisfaction.

— Sans doute as-tu perdu beaucoup de sang, loup, dit-il, mais avec des soins constants, je réussirai peut-être à t'en tirer...

Comme le soir n'allait plus tarder à tomber, Goodwin installa le camp. Le lendemain, à l'aube, il chargea Démon Gris sur le traineau et reprit le chemin de sa demeure.

★

Durant près d'un mois, Luc Goodwin ne chassa pas, consacrant tout son temps à entourer Démon Gris de ses soins. L'animal était jeune et robuste et, une fois ses plaies cicatrisées, il reprit rapidement des forces. Il semblait non seulement tolérer la présence de l'homme, mais encore lui vouer de la reconnaissance, s'attacher à lui.

Lorsque Démon Gris fut tout à fait rétabli — on était alors au début du printemps et la neige commençait à fondre — Luc tenta une expérience. Il ouvrit la porte de la cabane et dit à l'adresse de l'animal :

— Vas-y, loup, retourne à ta sauvagerie si tu le veux...

Démon Gris se leva et, à pas comptés, se dirigea vers la porte. Sur le seuil, il s'arrêta.



indécis, et huma longuement l'air du dehors.

— Vas-y, loup, répéta Goodwin. Va-t-en si tu le désires...

La bête leva vers l'homme sa large tête triangulaire, huma à nouveau l'air de la plaine, puis retourna se coucher près du feu.

A partir de ce jour, l'apprentissage de Démon Gris put commencer réellement. Petit à petit, au cours du printemps et de l'été, le Grand Luc l'habitua à la compagnie des autres chiens, puis au contact des harnais. Il lui apprit les commandements et, au début du nouvel hiver, lorsque les premières neiges tombèrent, Démon Gris put prendre définitivement sa place à la tête du team.

Le loup n'était cependant pas sans avoir gardé la nostalgie de la vie sauvage et, parfois, profitant d'un moment d'inattention de son nouveau maître, il fuyait seul à travers la steppe. Au début, Luc craignait qu'il ne revint pas mais, au bout de deux jours, trois au plus, l'animal reparaissait, aussi soumis, aussi fidèle qu'avant son départ.

Luc s'habitua alors aux fugues de Démon Gris. Il y avait trop peu de chien en ce dernier et trop de loup pour qu'on pût jamais espérer en faire un animal tout à fait civilisé. Par moments, Démon Gris avait besoin d'espace, de liberté, et ne pas lui permettre d'en jouir un peu eût été faire preuve de cruauté.

Un soir cependant, vers le milieu de l'hiver, alors que Luc, assis au coin du feu, était occupé à réparer des harnais, Démon Gris se redressa soudain et pointa les oreilles. Au dehors, le blizzard se levait et, entre deux rafales, on entendait au loin le hurlement des loups.

Démon Gris se leva et marcha vers la porte. Là, il s'assit et se mit à pousser de petits gémissements. Des gémissements que Luc connaissait bien, car il en était ainsi chaque fois que l'animal voulait prendre le large.

Goodwin feignit cependant ne pas comprendre.

— Qu'y a-t-il, loup ? interrogea-t-il.

Démon Gris se tourna vers son maître et se mit à gémir de plus belle. Finalement, un hurlement étranglé s'échappa de sa gorge. Un hurlement ressemblant à ceux des loups, ses congénères, là-bas sur la steppe.

Le Grand Luc se leva. Il savait qu'il était inutile de contrecarrer les instincts de vagabondage de l'animal. S'il ne le laissait pas partir, Démon Gris tournerait toute la nuit tel un fauve en cage, allant du lit à la porte, de la porte au lit en poussant des plaintes à fendre l'âme.

Goodwin ouvrit la porte et, comme chaque fois, sur le seuil, Démon Gris leva la tête vers lui, comme pour quémander une autorisation ultime.

— Oui, loup, fit Goodwin, tu peux partir rôder avec les tiens. Quand tu reviendras, tu n'en seras que plus soumis. Allons, va...

Cette fois, Démon Gris fila comme une flèche, et sa silhouette fut presque aussitôt effacée par la nuit.

Le Grand Luc referma la porte et, l'âme en paix, revint s'asseoir près du feu, pour reprendre son travail.

Pourtant, cette fois, tout fut différent. Au bout de trois jours, Démon Gris n'avait pas reparu.

Une semaine, un mois passa. Démon Gris ne revint pas et, las de l'attendre, Luc le considéra définitivement comme perdu, à jamais repris par cette existence sauvage et errante pour laquelle il était fait.

LA SEMAINE PROCHAINE :

SUR LES TRACES DU GLOUTON



L'Ile de

Harald est venu rechercher ses compagnons, mais ils ont disparu...



























…la Brume

TEXTES ET DESSIN DE FRED FUNCKEN



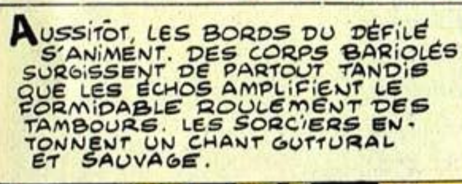


















(A suivre.)

LES MYSTÉRIEUX MAYAS


Noble maya

VOUS connaissez la plupart des civilisations anciennes. Et pourtant, il en est une qui n'a pas encore la place qui lui revient. Son berceau ?... L'Amérique Centrale.

Lorsque les conquistadors espagnols envahirent le Mexique et la presqu'île de Yucatan, des ruines imposantes s'offrirent à leurs yeux éblouis.

Ils avaient devant eux les vestiges des grandes cités mayas. Les Mayas !... Aujourd'hui encore leur origine reste un mystère. C'est un peuple venu, croit-on, des rives lointaines du Mississipi et qui vint s'établir au Guatémala, au Mexique et au Honduras. Là, sur un vaste territoire qui couvrait 325.000 km2, les émigrants se mirent à édifier des villes à caractère sacré. Alors que le peuple habitait des cabanes, ils construisirent pour leurs dieux des demeures somptueuses et pour leurs chefs des palais grandioses.

Mais le plus stupéfiant est que toutes ces constructions sont nées d'un calendrier affreusement complexe.

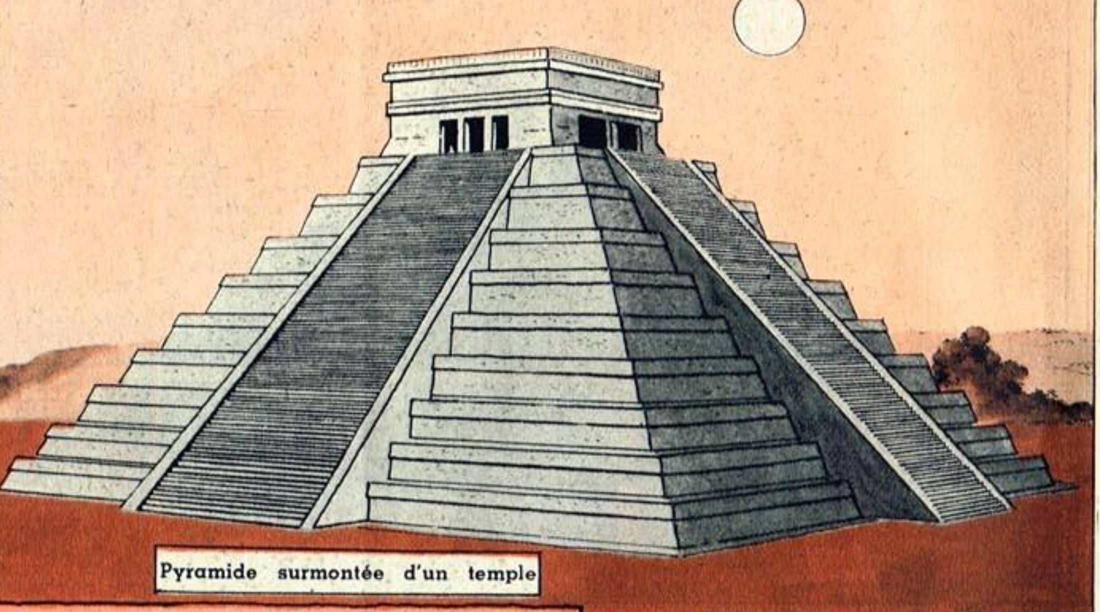
Le calendrier maya était sans égal dans le monde. Créé par les prêtres-astronomes, il possédait un système de numérotation vicésimale, (c'est-à-dire allant de vingt en vingt), qui donnait une année de 360 jours.


Prêtre maya. Son couvre-chef est en bois sculpté, décoré de plumes de Quetzal.

Ajoutons que sur cette année solaire se greffait un calendrier liturgique et un autre calendrier basé sur les mouvements de la planète Vénus. Vous pourrez imaginer les problèmes posés aux urbanistes mayas quand vous saurez que l'orientation des édifices, leur hauteur, leurs escaliers et tous les détails de l'ornementation étaient basés sur les données astronomiques et liturgiques de ces extraordinaires calendriers !

Et pourtant, les Mayas ont réussi un tour de force, car malgré ces règles strictes, tout est harmonie dans les cités mortes. Une impression de mystérieuse majesté se dégage de ces villes sacrées dépourvues de fenêtres.

Le vocabulaire maya, riche de 30.000 mots était lui aussi influencé par les astres. Les mots étaient autant d'hiéroglyphes, plus compliqués que ceux des Egyptiens. Certains de ces hiéroglyphes avaient plusieurs significations différentes et, au surplus, selon qu'ils étaient, soit gravés dans la pierre, soit peints sur feuilles d'agaves, l'artiste leur donnait une forme différente.


Pyramide surmontée d'un temple



Statue de déesse retrouvée à Copan.

Six des 30.000 hiéroglyphes mayas.

Ce sont ces feuilles d'agaves qui auraient pu nous éclairer sur l'histoire des Mayas. Les Espagnols, hélas ! les brûlèrent ! Les monuments furent abandonnés ou détruits tandis que les Mayas survivants se réfugiaient au plus profond de la jungle. Et le voile de l'oubli descendit sur les villes endormies jusqu'en 1838. Cette année-là, un explorateur acheta à un Indien les ruines de la ville de Copan qu'il venait de retrouver dans la forêt vierge. Le prix de cette ville ? Cinquante dollars ! Après Copan, ce fut Uxmal, Palenque, Chichen-Itza, Mayapan et d'autres. Les archéologues, les historiens se sont penchés sur ces pierres arrachées à leur gangue verte. Et la lumière lentement nous dévoile le secret d'une civilisation inconnue il y a un siècle. De l'an 317 au XVe siècle ap. J.C., le vaste empire des Mayas était florissant. Avant, après, et même pendant... que s'est-il passé ? Autant de réponses à trouver. Il faudrait à nos chercheurs modernes, à nos nouveaux Champollion, une nouvelle pierre de Rosette pour percer les secrets dont s'entoure encore la civilisation des Mayas.
A moins qu'ils ne retrouvent ce tombeau aperçu par hasard par deux aviateurs perdus dans la jungle guatémaltèque. Dans ce tombeau, les égarés ont vu une bibliothèque complète de feuilles d'or. Une bibliothèque ! On ne l'a pas encore retrouvée..

LE MAROQUIN NOIR

On vient d'enlever le professeur Marlier. Avant de disparaître, le savant a échangé sa serviette contre celle de son élève, Jean Labade...

DOCUMENTS « DYNAMITE »



(7) JEAN LABADE demeura un moment cloué sur place, le cœur serré. Ce n'est que lorsque le bruit de la voiture se fut tout à fait dissipé qu'il marcha vers le porche. La rue était déserte. La serviette du professeur sous le bras, il reprit, songeur, le chemin de son domicile. De toute évidence, Marlier venait d'être enlevé. Mais pour quelle raison ?... La réponse à cette question se trouvait probablement dans le maroquin noir dont le savant s'était débarrassé au dernier moment...



(8) APRES avoir embrassé sa mère, Jean courut s'enfermer dans sa chambre. Il savait que son père avait été plaider en province et qu'il ne rentrerait que vers neuf heures. Il lui restait donc du temps devant lui. Comme il se disposait à ouvrir la serviette du professeur, un dernier scrupule le retint. Avait-il le droit de violer le secret du maroquin noir ? Mais, d'autre part, s'il s'y trouvait un message à son intention !... Il haussa les épaules et, d'un geste brusque, fit jouer la petite serrure.



(9) LA serviette ne contenait qu'une épaisse liasse de feuillets dactylographiés, surchargés de notes manuscrites, de croquis et de formules chimiques. Il ne fallut pas longtemps au jeune homme pour se rendre compte qu'il avait surpris un secret redoutable. Ce qu'il avait sous les yeux, c'était une étude pour l'application d'une formule thermo-nucléaire aux grenades et à l'artillerie légère. Un vertige le prit. Lorsqu'il se redressa, il aperçu son reflet dans une glace. Il était livide.



(10) LA première chose à faire, c'était de voir si, par extraordinaire, le professeur n'était pas rentré chez lui... Jean décrocha la combiné du téléphone, forma le numéro et attendit. A l'autre bout du fil les appels sonores se succédaient en vain. Mais, peut-être, Marlier avait-il laissé un mot à la concierge ou à l'un de ses colocataires !... Il ne fallait rien négliger ! Labade referma la serviette et dévala les escaliers. A cent mètres de chez lui il hêla un taxi en maraude.



(11) LE professeur habitait au cinquième étage d'un grand immeuble situé dans l'un des quartiers les plus tranquilles de la ville. Jean fit arrêter la voiture à une cinquantaine de pas de la maison. Avant de descendre, il jeta un regard circonspect autour de lui. Personne de suspect ne rôdait aux alentours. « Attendez-moi ici, dit-il au chauffeur, je n'en ai que pour quelques minutes ! » Puis, d'un pas assuré, le maroquin noir sous le bras, il se dirigea vers l'entrée de la maison.



(12) ARRIVE devant la porte de l'appartement, le jeune homme s'arrêta net. Un bruit confus de voix parvenait jusqu'à lui. Il prêta l'oreille... Hélas ! le murmure était trop indistinct pour qu'il pût savoir si c'était le professeur qui parlait. Lorsqu'il poussa sur le bouton de la sonnette, les voix se turent aussitôt, comme par enchantement. Jean attendit deux longues minutes. Comme il s'apprêtait à sonner de nouveau, un bruit de pas dans l'escalier attira son attention. Il se pencha sur la rampe et blêmit...

(A suivre.)



LES AVENTUR
LE MAITR

Ayant retrouvé son ennemi Sanders aux alentours du satellite artificiel, Da



























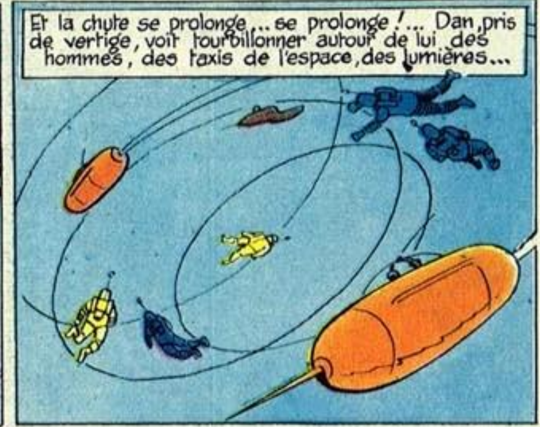
...ES DE DAN COOPER
...E DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

...a été attaqué par lui. Impuissant et désarmé, le malheureux erre dans l'espace.

























(A suivre.)

UN PIANO EN "PLASTIQUE"



LES victoires des matières plastiques se multiplient. Après les objets utilitaires, pour la fabrication desquels elles supplantent déjà les métaux, elles pénètrent maintenant dans un domaine qui leur paraissait interdit, celui de la musique. Un ingénieur français, M. L.-R. Ballet, vient de mettre au point, après plusieurs années d'études, un piano en plastique (notre photo). Désormais le « bloc-moteur », qui est la partie essentielle de cet instrument, serait construit en série en plastique, et par conséquent serait aussi facile à remplacer que le moteur de n'importe quelle voiture. De plus la matière choisie est insensible aux variations de température et d'humidité.

APPRENONS L'ANGLAIS AVEC LE PRINCE RIRI



DIXIÈME LEÇON - RÉVISION

I. — TEXTE

Tu connais tous les mots de cette leçon. Lorsque tu auras lu ce texte à **haute voix**, traduis-le en français dans ton cahier d'exercices puis ferme ton « Tintin » et « retraduis » le texte en anglais. Lorsque tu auras terminé, reprends ton « Tintin » et corrige ton texte anglais.

1. There is a prince in the room; there is a man in the room.
2. There are two persons in the room.
3. What colour is the wall ? It is red.
4. How many soldiers are there in the room ?
5. There are no soldiers in the room.
6. The man is not happy.
7. Has Riri a gun in his hands ?
8. Is Riri alone in the room ?
9. Has Riri a bag on his back ?
10. Has the man a bottle in his right hand ?

II. — GRAMMAIRE — REVISION

I am a boy	you are in the room
You are a boy	they are in the room
he is a boy	
we are in the room	
I have a friend	we have friends
you have a friend	you have friends
he, she, it has a friend	they have friends

Am I a boy? = suis-je un garçon?
I am not a boy = je ne suis pas un garçon.
Have I a friend ? = Ai-je un ami ?
I have not a (= no) friend(s) = je n'ai pas d'amis.

CORRECTION DE L'EXERCICE 9

1. How many bottles has Riri in his left hand ?
2. Has he a gun in his right hand ?
3. The soldiers have no guns.
4. Are there trees in the meadow ?
5. The soldiers are not in the forest.
6. What colour is the bottle ?
7. Is it brown ?
8. Are the soldiers happy ?

EXERCICE N° 10 (Révision)

1. Est-ce que Riri a un ami ?
2. Riri est-il à l'école ?
3. Le chien n'est pas seul à la maison.
4. Il y a une voiture dans le garage.
5. Combien de voitures a Riri ?
6. Qui est ton ami ?
7. Est-ce que les nuages sont bruns ?
8. Cette voiture là est rouge.

TINTIN-

L'INGENIEUX ECOSSAIS

UN Ecossais demande le prix d'un télégramme qui doit annoncer son arrivée à des amis de province.

— Cinquante francs le mot, lui dit-on, même si c'est un nom composé. »

Alors il rédige ainsi son câble : « Signé : l'homme-qui-arrivera-ce-soir. »



SOLUTIONS DE LA PAGE 7

AVEZ-VOUS L'ETOFFE D'UN JOURNALISTE ?

10 OUI : Vous me semblez avoir la bosse de l'écrivain et si vous choisissez la branche du journalisme, je vous souhaite de ne jamais perdre courage, car ditesvous bien qu'il s'agit là d'un métier aussi captivant qu'ingrat. Bonne chance, ami, j'attends avec curiosité vos premiers « papiers ».

7 à 8 OUI : Vous êtes très doué pour écrire, mais peut-être convient-il de soigner davantage votre style et de mieux choisir vos sujets. N'oubliez pas qu'il ne faut pas « écrire pour écrire », mais uniquement si l'on a quelque chose à dire. Dure vérité, n'est-ce pas ? mais à ne jamais perdre de vue, si vous ne voulez pas gâcher le « métier ».

4 A 6 OUI : Faites de vos lettres et rédactions de petits bijoux, si vraiment votre souhait est de devenir journaliste. Les Muses vous boudent-elles trop souvent ? En ce cas, contentez-vous plus tard d'une rubrique hebdomadaire, tout au moins pour commencer et... fignolez-la ! Que ceci ne vous fasse pas abandonner la partie. le journalisme peut mener à tant de choses, pour ne pas nommer l'Académie !

1 A 3 OUI : Vous feriez fausse route en embrassant cette profession qu'il ne suffit pas d'aimer et d'admirer, mais pour laquelle il faut surtout être doué, si l'on veut s'y faire une place de choix. Voyez donc s'il n'en est pas une autre qui vous attire aussi et où vos aptitudes ont plus de chances de réussir.

ZERO OUI : Inutile de dire que vous resterez de l'autre côté de la barrière. Votre rôle de lecteur est tout indiqué — il en faut, heureusement, plus que de journalistes — et peut, lui aussi, être intelligent, notamment en n'avalant pas tout cru les « bobards » de certains journalistes en mal de copie...

MOTS CROISES

Horizontalement. — I. PALETOT. — II. OUI. - ARE. — III. MA. — IV. AGES. — V. CACIQUE. — VI. EVOLUER. — VII. ENEE.

Verticalement. — 1. POLICE. — 2. AU. - AVE. — 3. LIMAÇON. — 4. AGILE. — 5. TA. - EQUE. — 6. OR. - SUE. — 7. TEL. - ERE.

VRAI OU FAUX

1. Faux : Noyer d'Amérique. — 2 Faux : Salade. — 3. Vrai : — 4. Vrai : 5. Faux : Touffe de poils entre les sourcils. — 6. Vrai, mais avec un T final. — 7. Vrai. — 8. Faux : Petite pioche. — 9. Vrai. — 10. Faux : Partie du veau de la queue au rognon; la cuisse de gros gibier s'orthographie : cuissot. — 11. Faux : Pédant ridicule. — 12. Vrai.

CHARADES

Pompier (Pont - Pied). — Pharmacien (Fard - mas - sien).

LES METIERS

Pompier (Avec : Pont et pied). - Masseur (Avec : Mât et sœur). - Boucher (Avec : Bouche et E). - Parfumeur (Avec : Part et fumeur).

REBUS

Il vaut encore mieux souffrir le mal que de le faire.

NOUVELLES EN

● Le Japon se défend con tre les tremblements d terre. Une station d'alert vient d'être installée sou un tunnel, dans le mon Osaka; elle avertira la po pulation des environs d tous les tremblements d terre.

● Une petite révolutio vient d'avoir lieu dans u cinéma de Berlin. Seize ou vreuses ont quitté leur em ploi le même jour : Il étai au-dessus de leurs force de voir (et d'entendre) en

MONDIAL

TROIS MOTS ...

core le film « Autant en emporte le vent » que l'on projette sans discontinuer dans cette salle depuis plus de deux ans !

● Un congrès groupant cent personnes s'était réuni à Port-Huron (USA), autour d'une table de banquet, en vue de réunir des fonds pour un hôpital. Les cent personnes durent être hospitalisées le soir même : elles avaient mangé des champignons vénéneux au cours du repas !

UN PROCES AMUSANT

MONSIEUR Jean Duchemain est pâtissier au Havre. Comme il pèse 149 kg on l'a surnommé « le père la brioche », ce dont il ne se formalise pas, car il aime la plaisanterie.

Cependant, l'autre jour il s'est fâché, parce que, ayant raconté pour rire qu'il avait tué à la chasse une jeune girafe échappée, en la prenant pour un lapin, l'histoire fut reprise par le poste Europe No 1. Jusqu'ici, rien de grave. Mais la speakerine ayant ajouté : « Quel goût devaient avoir cette semaine les petits pâtés de lièvre vendus par l'aimable commerçant ? », le père la brioche s'est fâché et s'est adressé à la justice, affirmant que depuis cette fâcheuse émission il ne vendait plus rien.

Mais l'avocat de la défense a plaidé avec succès qu'il était notoire que, en 1870 on avait mangé de la girafe du Jardin des Plantes dans le plus grand restaurant de Paris, sans provoquer le moindre malaise.



LE CHAT EST FIDELE

LES gens qui n'aiment pas les chats prétendent qu'il n'est capable ni d'affection, ni de fidélité. C'est une grande erreur. Une preuve, entre bien d'autres ! Un certain M. Portalier, de Valréas (Vaucluse) possédait un chat nommé Moustique. La fille de M. Portarlier et son gendre, en déménageant, emmenèrent Moustique. Mais à peine étaient-ils installés que la bête disparaissait. Cinq jours plus tard, elle venait miauler, amaigrie et les pattes meurtries, devant son ancienne demeure, située, tenez-vous bien, à 150 kilomètres de là !

DIAGNOSTIC TROUBLANT

LE grand chirurgien français Henri Mondor demandait un jour à un jeune étudiant en médecine de prendre le pouls d'un malade. Très ému, le jeune homme s'empara du poignet de l'intéressé, regarda sa montre, puis soudain, déclara au professeur :
— Maître, ou cet homme est mort, ou ma montre est arrêtée !

LES OISEAUX AU PARLEMENT

PARMI les parlementaires français qui siègent au Palais-Bourbon, on a pu entendre dernièrement les exposés de messieurs LAPIE, MERLE et LEPIC ! Une véritable volière !

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

Mon cher filleul,

Merci de nous permettre d'étudier ton écriture en famille, avec les amis de Tintin. Cette simplicité nous plait beaucoup.

Nous analyserons sept notes de ton écriture pour composer la gamme complète des tes qualités, et même de tes défauts si tu en as.

1[re] note : écriture appuyée = vitalité.

Tu n'écris pas avec une aiguille, l'encre coule généreusement sur le papier. Ton tempérament est donc vigoureux; tu es un garçon concret, tu as du sang dans les veines.

Mais prends garde, un sang trop riche à tendance à stagner; il incline à la sensualité.

Comment te défendre contre cette menace ?

Tu trouveras la réponse dans la note suivante.

2[e] note : inclinaison variable des lettres = cœur instable.

Aujourd'hui affectueux, demain froid et indifférent. Pour activer un sang trop riche, il faut un cœur

Jen. je suis venu par hasard
Rem. ne pas se répandre sur
aux temps compositifs de car

vivant. On mesure la vie de son cœur à l'inclinaison de ses lettres.

Un cœur aimant incline chaque lettre sur la suivante, comme il se penche lui-même sur ses amis.

Pour bien vivre, il faut beaucoup aimer. Et c'est bien ce que tu fais la moitié du temps. Mais durant l'autre moitié, ton cœur se met au cran d'arrêt, et se fige.

Il faut vivre « tout le temps » !

3[e] note : lettres liées = continuité dans l'action.

Tu as beaucoup de suite dans les idées; tu n'es pas un ahuri.

Quand tu suis une piste, tu vas jusqu'au bout. Tant mieux pour toi ! On pourra te confier une mission, tu la mèneras à bonne fin.

(A suivre)

VOICI L'HELICOPTERE A REACTION



UN progrès considérable vient d'être accompli dans la construction des hélicoptères : l'utilisation d'une tuyère à réaction rend, en effet, inutiles et remplace les hélices de propulsion jusqu'ici nécessaires. Cet appareil nouveau, mis au point par l'ingénieur espagnol Cantiteau, et présenté le mois dernier sur l'aérodrome de Genève-Cointrin (notre photo) offre de ce fait une maniabilité beaucoup plus grande.

UNE BONNE NOUVELLE !

Encore quelques petites semaines de patience, et

TINTIN

sera de nouveau parmi nous !

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11[e] année. — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IX[e].
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

	Belgique	*Etranger et Congo belge*	*Canada*
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

Tirage contrôlé par l'Ofadi. 5-9-56



L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Blake a forcé un Atlante rebelle à le prendre à bord de son canot, mais un patrouilleur ennemi l'a pris en chasse...

Nageant avec l'énergie du désespoir, Harad a réussi à s'accrocher à la bouée, cependant que le bateau patrouilleur stoppe pour le recueillir.



A peine ramené à bord, l'homme met le capitaine au courant des événements qu'il vient de vivre...

...C'est alors que je lançai le canot sur la bouée pour l'y fracasser... Mais le coquin a déjoué la manoeuvre...

Pas de doute, c'est bien là le terrien que nous cherchons vainement depuis des heures... A toute vitesse à sa poursuite!...

Et le bâtiment reprend sa course de toute la puissance de ses machines, gagnant rapidement sur le fuyard. Mais la tempête est maintenant dans toute sa fureur, les grondements se succèdent sans interruption et l'obscurité qui s'épaissit encore est zébrée d'éclairs fulgurants...



















